

Les habitants prennent la pose, suite.

C'est pourtant « à cause du tout-à-l'égoût qui devait être installé, alors que je n'en avais pas besoin, que j'ai appelé Michel [Fontaine]. Il m'a écouté, bien expliqué et m'a dit qu'il le fallait pas m'inquiéter ». Depuis, lui et Jacquotte, sa femme, viennent la voir de temps en temps. Elle sait qu'elle peut compter sur eux. C'est pour cela qu'elle leur a ouvert ses portes lorsqu'il a été question d'exposer des accordéons. « C'était vraiment génial » (1), s'enthousiasme Jeannine Clousse. Une appréciation partagée par tous ceux que nous avons rencontrés pour ce premier reportage: Noëlle Rigaux, Philippe Jodart, Jean-Louis Vergnaud, Géraldine Gaulier. « Ce sont eux qui m'ont proposé de participer aux photos. Je ne voyais pas trop à quoi ça pouvait servir. Du moment qu'ils ne donnent pas ça aux journaux... ». Elle le reconnaît,

cette aventure l'a bien amusée et lui a permis de retrouver Jean-Louis Bouché, qui a fait les photos de tous les enfants de Jeannine, et dont la femme était cliente aux Nouvelles-Galeries...

On veut que le village vive

Il faut maintenant traverser tout le village ou presque, avant de rejoindre Jean-Louis Vergnaud et Géraldine Gaulier, deux des acteurs de ce photo-roman qui, après l'« aventure accordéon », comme ils disent, une « aventure formidable », n'ont pas hésité à se lancer dans cette « nouvelle forme de spectacle ». Rien de bien surprenant pour ce couple à qui l'ont doit, avec quelques autres, dont Noëlle Rigaux, la création de la bibliothèque du village (toujours en activité), l'accueil d'enfants du centre de Loisirs d'Argenteuil, bien d'autres choses encore, et qui prête volontiers leur maison pour des



J.L. Vergnaud et G. Gaulier

banquets ou des représentations. « On est toujours prêts à participer. On veut que le village vive, que les gens se rencontrent. C'est un beau village, il faut qu'on s'y trouve bien, chacun avec son passé, son identité... ». C'est certain, si un autre projet voit le jour. Jean-Louis et Géraldine répondront « Présents ! ».

1) Il y a trois ans, dans le cadre du projet « Le Bazar d'Alphonse », 25 plasticiens/scénographes/décorateurs ont créé des installations autour d'un accordéon. Installations que certains habitants ont accepté de présenter chez eux. Projet qui a rencontré un vrai succès dans le village. Ce dont se souviennent tous ceux que nous avons rencontrés.

Photo-roman est un projet de spectacle vivant proposé par La Compagnie de La Cyrène qui mobilise des écrivains (Roger Wallet et Dominique Cornet), un photographe, Jean-louis Bouché, des comédiens professionnels, des amis et de nombreux habitants de Maisoncelle-Saint-Pierre, une trentaine, toutes générations confondues. Des représentations sont données les 27 et 28 juin 2014.

Rédaction, D. Moisan, envoyé spécial de

La Cie de La Cyrène, 18, rue de la Mairie 60112 Maisoncelle-Saint-Pierre.



PHOTO-ROMAN à MAISONCELLE

Un projet qui associe habitants du village et la compagnie de la Cyrène



Dans le coin, il [le Père Duhamel] était toujours le premier

levé. Il avait gardé ses habitudes de la ferme. Ensuite, invariablement, il se passait un café—le mot était sans doute excessif, vu le jus de chaussettes dont il emplissait son bol. Deux tartines camembert plus tard, il passait une veste de velours fatigué et sortait faire son tour.

L'été fatiguait. Les premiers nuages noirs moutonnaient dans le ciel picard. Bientôt les effluves de betteraves noieraient la campagne, se glisseraient sous les portes, empliraient les maisons. La noria de camion irait charger leur cargaison à la sortie du village, où la route avait été aménagée. Les odeurs de pulpes signaient l'automne à Maisoncelle Saint-Pierre...

Tous les textes de cette page sont extraits de « Pas de Pardon », de Roger Wallet.

Photos : Jean-louis Bouché

Tous contemplaient la mare

L'eau se ridait à peine sous l'effort du vent. Suffisamment cependant pour pousser gentiment sous les roseaux la tache bleu pétrole d'un pantalon, surmonté d'une chemise à carreaux au milieu de laquelle, à hauteur des omoplates, saillait le manche noir d'un couteau...

A SUIVRE



Les habitants-comédiens prennent la pose

Premier reportage d'une longue série pour mieux connaître ceux qui participent à cette nouvelle « forme » de spectacle qui associe professionnels et amateurs



Quand elle ne « joue » pas la comédienne, Noëlle Rigault très active, suit des cours d'encadrement

Le même sourire complice, la même réponse amusée : « On a reçu le scénario par la poste, on l'a lu et puis...on a dit oui ! ». Et tout de suite après, Noëlle Rigault et Philippe Jodart ajoutent, pour lever toute ambiguïté : « bien sûr que non, ça ne s'est pas passé comme ça. On en parlé lors d'une réunion du Comité des fêtes, après l'exposition des accordéons, il y a près de deux ans ». « Voila, ajoute Philippe Jodart, toujours sur le même registre : « maintenant qu'on a dit oui...il est trop tard ! ». Mais à l'entendre raconter les premières séances de photos, celles du petit-déjeuner en pyjama, avec café et camembert, on se dit qu'il

remettrait bien ça, Philippe. Pareil pour Noëlle, comptable en retraite, membre du comité des fêtes, pour qui ces trois jours ont été l'occasion de partager ce que chacun avait apporté pour le repas du midi. Un moment privilégié d'échanges entre habitants et professionnels associés à l'aventure : « ça c'était vraiment sympa ». « Sympa » aussi, les retrouvailles avec Jean-

Louis Bouché, le photographe que Philippe avait déjà côtoyé à titre professionnel . Philippe Jodart joue le Père Duhamel, Noëlle Rigault, Lucienne Coquelle. Mais plus que les personnages qu'ils interprètent, ce qui compte c'est de s'être prêté au jeu pour le plaisir de se rencontrer, de faire quelque chose ensemble, pour le village.

Ici c'est calme

Pour Brayton et Jessy Lenfant (photo ci-contre) installés à Maisoncelle depuis près de cinq ans, l'aventure a commencé grâce à l'invitation de Michel Fontaine . « On le connaît bien. Il fait des spectacles à Noël, pour Mardi-gras....» Alors ils n'ont pas

hésité ; d'autant qu'il s'agissait de poser pour une partie de pêche, et ça, c'est son domaine à Jessy : « Dans la mare, il y a des carpes, avec des moustaches et des carpeaux, beaucoup plus petits et sans moustaches, des gardons, des poissons rouges... On y va souvent à la mare, avec les copains ». Qu'en pensent les parents, Nastasia et Joseph ? « C'est bien, ça les sort de l'ordinaire. Ici, c'est calme, c'est agréable, c'est mieux qu'en appartement ».

Revenons sur nos pas. A quelques centaines de mètres des Lenfant, Jeannine Clousse nous attend. C'est sans doute l'une des doyennes de l'équipe. Jeannine Clousse (ci-contre) est



née en 1930. « Le 23 mai 1930 à Beauvais, rue Nully d'Hecourt, clinique de France. » Après un détour de dix-huit mois à Amiens, comme ouvrière chez Cosserat, Jeannine, qui joue La mère Coquelle a fait l'essentielle de sa carrière, dix-neuf ans , ça n'est pas rien, aux Nouvelles Galeries de Beauvais . « Caissière au rayon parfumerie. Ça me plaisait. Si j'avais eu de l'argent, j'aurais repris un commerce... enfin... une parfumerie ».

Alors, la vie du village ! ...

Mais la vie en a décidé autrement. Jeannine Clousse est venue s'installer à Maisoncelle Saint-Pierre le 28 août 1984 avec son mari. Une date qu'elle évoque avec un certain désenchantement : « On était bien à Beauvais. Il y avait tout ce qu'il fallait ». « L'acclimatation », comme elle dit n'a pas été facile. Les premiers temps, il faut « arranger » la maison qui en avait bien besoin : « le torchis tombait, les poutres...Quand je rentrais du travail, le soir, et jusqu'à une heure du matin, je charriais des gravats... Alors la vie du village ... »



Lire la suite page suivante.